Rapport des Memoires et observations
Communiqués à l'academie
Par M. Baron, Me en chirurgie
au fousseret En languedoc par toulouse et Martres

L'auteur rend compte d'une espece de squinancie Epidemique Epidemique qui a regnée l'année derniere dans son pays. Comme ceux qui en etoient attaqués perdoient l'usage de la voix et qu'ils ne recouvroient la parole qu'après un certain tems de convalescence il nomme cette maladie aphonie d'une espece singuliere:

Le mal commencoit par un embarras dans le gosier, qui augmentoit insensiblement, au point que la deglutition etoit extrêmement genée et laborieuse avec perte de la voix, les malades tristes et abbatus avoient des lassitudes et des pesanteurs à la tête accompagnées de nausées et de vomissemens; le pouls etoit febrile a quelques uns, à d'autres il etoit petit et foible mais sans fievre. le col se gonfloit dans ses parties laterales et anterieures; le derriere des oreilles et la nuque etoient parsemés de petites duretés, le visage pâle et bouffi.

Le 15eme jour de la maladie ou à peu près tout l'interieur et l'exterieur du col etoient parsemés de petits boutons inflammatoires, dont il rendoit une humeur visqueuse et tenace de couleur cendrée, dont l'odeur ainsi que l'haleine du malade etoit tres forte et insoutenable. les boutons seuls etoient rouges, la peau des environs de couleur naturelle ou pâle.

Vers le 20eme jour le pouls s'affaissoit la respiration devenoit plus laborieuse et le malade perissoit suffoqué. quelquefois il se faisoit vers les derniers jours de la vie du sujet une Eruption livide et pourprée.

tels sont les symptomes de la maladie dont M. Baron fait part à l'academie. ceux dit il qui en rechappoient,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

AR 43 n° 18 lès

rentrient avec une extinction de voix plus ou moins forte, ce qui duroit tres longtems chez ceux qui n'avoient point eté traité selon sa methode. Il blame avec raison la conduite de ceux qui faisoient de frequentes et copieuses saignées aux malades en negligeant les remedes quil a employé avec succès. voici sa maniere de traiter. Il faisoit une legere saignée du pied si les forces du malade le permettoit, avec la precaution de retenir longtems les pieds dans l'eau avant de saigner, quand Il ne saignoit point Il y suppleoit par des pediluves reiterés. le jour de la saignie ou le lendemain Il faisoit prendre l'emetique au malade et le purgeoit tous les deux jours, Il prescrivoit une tisane aperitive et apozeme edulcorée avec le syrop d'erisimum. aussitot après la saignée Il appliquoit les vesicatoires a la nuque et aux jambes et entretenoit la suppuration le plus longtems possible. quand la sueur vouloit s'etablir Il l'excitoit par de legers sudorifiques. a l'exterieur M. baron appliquoit autour du col des cataplasmes resolutifs, ou l'emplatre de cigue, ou celui de vigo selon les circonstances. Il assure avoir gueri par le traitement le plus grand nombre de ses malades, et finit son recit par le traitement quil a fait a un jeune homme de 20 ans abandonné depuis 3 mois par deux chirurgiens, et que l'on regardoit comme desesperé. M. baron qui crut d'abord que l'extinction de voix qui existoit chez ce malade dependoit du trop grand relachement de la luette la retrancha a une portion d'environ 3 lignes, et Il avoue de bonne foi quil n'en fut pas plus avancé; Il le traita en consequence selon sa methode et la gueri.
on reconnoit a ces details que M. baron a de bonnes connoissances en medecine, necessaires surtout aux chirurgiens qui habitent les campagnes, a l'application près des emplatres de cigue et de vigo dont je ne vois pas trop l'utilité, M. baron mit beaucoup de methode dans le traitement de ses malades l'academie doit lui scavoir gré de ses reflexions.

La 2de observation de l'auteur, est sur un Himen charnu Imperforé. la dlle qui ne vouloit pas se soummettre à l'operation, vaincue par les souffrances, y fit faire une ponction avec une aiguille par une de ses amies, mais l'evacuation du sang n'ayant pu se faire qu'en tres petite quantité elle consentit enfin que M. baron fit la section de l'hymen. ce fait ne presente rien de particulier.

M. Baron propose ensuite une nouvelle maniere d'operer le bubonocele dans les cas d'etranglement. ce seroit selon luy de faire une incision au dessus de l'anneau qui penetra dans le ventre, d'introduire ensuite une sonde cannelée par cette ouverture jusques dans l'anneau pour l'inciser de haut en bas sans toucher a la tumeur, attirer ensuite avec les mains s'il est necessaire les parties pour les replacer dans le ventre. Il pense que ce procedé doit avoir de gds avantages 1° parceque ne faisant point d'incision sur la tumeur on est à l'abri de blesser les parties. 2° que dans le cas ou il y auroit quelques brides a l'interieure il seroit plus aisé de le reconnoitre et qu'on seroit a meme de lever l'obstacle sans etre obligé de faire de nouvelles incisions 3° que dans les hernies recentes ou il n'y auroit point d'adherences, les parties mises a l'aise par la section de l'anneau a sa maniere les accidens se dissiperoient, la hernie rentreroit toute seule sans etre obligé de presser les parties, enfin M. baron regarde ce procedé comme plus simple plus facile et plus prompt. Il avoue qu'il ne l'a point encore pratiqué, qu'il a eté sur le point d'operer ainsi un malade, mais que des circonstances defavorables l'en ont empeché et que le sujet etant mort il ne put avoir la satisfaction de l'eprouver sur son cadavre,

On reconnoit ici le procedé connu sous le nom de methode de Cheselden, Heister qui l'a decrit (a), dit que ce chirurgien fit une incision au dessus de l'anneau qu'il penetra dans le ventre et qu'il attira avec les mains hors de la tumeur, les intestins et l'epiploon, qu'il lia cette derniere partie dont il retrancha une portion, ce que le succes a eté tres heureux pour le malade, heister dit ensuite que cheselden qui rapporte cette observation, avec fig. dans son anatomie et dans son ouvrage sur la taille, laisse ignorer comment il s'y est pris pour reunir la plaie, il soupçonne qu'il a fait la suture, (b) apres quoi il ajoute

(a) Instit. chir. t. 2. pag. 763. edit. 1750 cheseldeni curandi modus.

(b) haller eclairci ce doute car il dit dans sa bibliotk. chir. article en parlant de cheselden. in hernia abdominis incidit intestinum retraxit, gastrorapphiam fecit. bibl. ch. t. 2. pag 23.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

qu'il auroit été a desirer pour le bien de l'art que cheselden fut entré dans plus de details sur cette operation car qu'il paroit qu'il ne l'a pratiqué que d'apres smalzius celebre chirurgien de leyde qui au rapport de dekers a plusieurs fois operé les hernies de cette maniere (a)

Ce procedé est bien plus ancien que smalzius, cheselden connoissoit l'ouvrage de rousset, il a surement puisé la methode dans ce dernier autheur qui rapporte 3 observations ou les malades ont été ainsi operé, pour luy servir de preuves sur la ~~[illegible]~~ possibilité de l'operation cesarienne. la 2de de ces observations est la plus detaillée, elle est frappante surtout par rapport aux circonstances defavorables survenues durant le ~~guerison~~ traitement du malade et qui n'ont cependant point empeché que la guerison ne fut complette. par la lecture de cette observation on voit que la section hypogastrique n'a été preferé + qu'a cause de l'enormité de la tumeur et de son extrême sensibilité. le malade avoit souffert les accidens de l'etranglement au plus haut degrés ses forces etoient presque eteintes, apres s'etre donc concerté ensemble sur le procedé operatoire, dit rousset (b) maupasius fit avec le rasoir une incision à l'aine vis a vis de la tumefaction, qu'il commença a quatre travers de doigts au dessus du pubis et la termina en descendant vis a vis de cet os. apres avoir penetré dans l'abdomen il attira avec les mains l'epiploon et les intestins qui etoient en si grande quantité que le caecum se trouvoit engagé dans le scrotum; et replaça le tout dans le ventre, on fit une ligature à l'epiploon dont presque toute la masse etoit gangrenée, et on en retrancha de la grosseur de deux oeufs on fit ensuite cinq points de sutures à la playe du ventre, on s'etoit cependant apperçu du mauvais etat de l'intestin. le 3e jour la crevasse s'est faite dans le ventre; les matieres se sont heureusement ecoulées par les intervalles des points de sutures, les matieres ~~etoient~~ ont été solides et moulées pendant 15 jours, ensuite elles sont devenus liquides, l'ecoulement a duré quatre 3/4 mois ainsi que le traitement la guerison a été parfaite, le malade n'eut plus de hernie dans la suite. si M. baron connoissoit ce fait, et celui de cheselden, il ne manqueroit point d'en faire usage pour appuyer son sentiment, car s'il n'y a aucun reproches a faire sur la conduite de maupasius en 1551 ou 59. celuy qui suivroit aujourd'huy un pareil procedé seroit tres blamable quel qu'en ~~[illegible]~~ fut le succès.

(a) Dekers exercitat. medic. practicae, circa method. curandi observat. illustratae. en 1693. haller qui parle de nicolas smalzius dans l'extr. de cet ouvrage, ne dit rien du tout de ce procedé, qui ne lui a point echappé a l'art. de cheselden.

(b) de partu caesareo pag. 209 ergo quatuor aliis medico praefati

\+ a la methode commune alors

on n'opere les hernies que dans les cas d'etranglement, et malheureusement on n'est tres souvent libres de faire l'operation qu'apres avoir tenté une infinité de moyens inutiles. la pusillanimité des malades et des assistans sont communement les plus gr.ds obstacles a vaincre. si l'experience à demontré que la gangrene arrivée quelquefois en tres peu de tems on doit donc toujours s'en méfier chaque fois que l'on opere et assurer autant qu'on le peut la vie du malade en operant à la partie la plus declive. on ouvre la tumeur dans toute son etendue, on incise l'anneau on examine l'état des parties et on se conduit selon les circonstances, si l'intestin est gangrené on en retranche ce qui est mort, on assujetit les deux bouts à l'entrée de la plaie et on ne craint point de panchemens dans la cavité abdominale. &c. ce sera toujours une forte raison qui fera rejetter la section hipogastrique pour les hernies. si on s'apperçoit de quelques brides a l'interieur en aggrandissant l'ouverture du cabé du ventre on peut la mettre a decouvert

M. baron se fait ensuite des objections contre son operation, on pourroit craindre dit il que dans cette maniere d'operer le malade sera plus sujet a la hernie ventrale. je ne crois point qu'elle ait lieu puisqu'elle ne survient point apres la taille au haut appareil, les 3 malades dont parle rouxet en ont eté exempts. le 2.eme seulement fut obligé de porter un bandage parceque la hernie avoit reparu comme avant l'operation. ceux qu'on opere continue M. baron, ne sont point exempts de recidive, si on n'a point la precaution de leur faire porter un ~~bandage~~ brayer, il n'y a point ajoute t il, faire porter plus longtems, le bandage au malade et ne l'y assujettir pour toujours a moins que le remede de M. gachet dessenart ne puisse l'en dispenser comme on peut l'esperer au dire de l'academie dans sa seance publique de l'année 1775.

l'academie a approuvé trop solemnellement le sachet composé de follefaronne d'autan, pour n'etre pas convaincu que le remede a reellement produit des guerisons, mais il me reste des doutes sur la proprieté specifique du sachet en question. sans choquer qui que ce soit, il doit m'etre permis de m'eclairer sur cet objet.

le pistolin de st andré des arts.

1.e il est des hernies susceptibles de guerison radicale, par la seule compression, paré en cite un exemple. j'en ai vu 2 gueries par l'application

du brayer. 2°. Il est des hernies qui quoiquelles rentrent aisement ne sont point susceptibles de guerison radicale, par ex. lorsque l'anneau est singulierement dilaté, lorsque le sujet est fort maigre, ou qu'il a trop d'embonpoint.

J'ai toujours cru de bonne foi que la compression mecanique exercée par un bandage exactement adapté sur la partie etoit l'unique moyen de guerir les hernies. lequel le sachet ne pouvoit etre regardé que comme un corps intermediaire qui se mouloit sur la partie, lequel remedioit au defaut qu'ont presque toutes les pelotes lesquelles ne font jamais une compression exacte et permanente sur l'ouverture qui livré passage ~~aux parties~~.

un chirurgien de provence, dont le nom ne m'est pas revenu, a demontré l'année passée a l'academie que la pelote farine du tan n'etoit pas exclusive, ne pouvant ~~se procurer~~ procurer Il Imagina de faire des sachets avec de la noix de galle pulverisée. Il dit avoir eu des succès.

La situation horisontale longtems ~~[illegible]~~ continuée a quelquefois guerit des hernies sans aucuns remedes ni bandages.

mais revenons aux sachets. M. Gachet dessenart n'est pas le premier qui ait proposé ce moyen de guerison pour les hernies, on en trouve des traces dans Covillard, qui est formel la dessus. (a) Il y en a dit il, qui font prendre un remede purgatif au malades, et cependant appliquent ce sachet sur la partie.

Covillard, liv. 2. ch. 8.

> ℞ Ros. rubrar. absinthii vulgaris, folior. prunor. silvest. caudæ equinæ, fol. salviæ. et musci quercini ana M. B. corticum quercus ℥ij seminis foeniculi et anisi ana ℥j incidantur et contundantur, partea indantur sacculo, qui filo intersutus et vino rubro intinctus calidè frequentiùs applicetur.

avec ce sachet Il faut que le malade garde, selon Covillard le lit pendant 30 ou 40 jours et l'on doit faire matin et soir sur la partie, des fomentations avec une decoction astringente dont Il donne la composition.

passons maintenant au moyen + sur que M. baron propose pour terminer l'accouchement par les pieds.

+ qu'il dit sur

Lorsqu'on est obligé de retourner l'enfant on se contente assez ordinairement d'amener un seul pied au dehors, sur le quel on tire, l'autre vient plié sur le ventre, et quand il est sorti on achève l'accouchement selon les regles ~~ordinaire~~ connues. Si les eaux sont écoulées depuis longtems la matrice qui s'est contractée se trouve appliquée sur le corps de l'enfant en sorte qu'il est quelquefois difficile d'aller jusqu'aux pieds principalement lorsque le bras est sorti, ou lorsque la tête est dans une position vicieuse qui fait qu'elle ne peut s'engager dans le detroit superieur &c. C'est la quel'operation demande beaucoup de patience et de dexterité; souvent le pied s'echappe de la main avant qu'on ait pu l'amener jusques dans le vagin. C'est le dernier inconvenient qu'on scait toujours vaincre qui à determiné M. Baron a chercher un moyen sur, dit il pour que jamais le pied ne s'echappe ~~[illegible]~~ a cet effet il imagina de porter un lacq sur le pieds de l'enfant dans quelqu'endroit qu'il soit situé dans la matrice. pour cet effet il prend un ruban de fil un peu usé, large d'un demi pouce et long d'une aulne; a l'une de ses extremités on fait une boutonniere d'un pouce de long neuve bien arretée de peur qu'elle ne se dechire jusqu'au bout.

pour s'en servir, l'auteur forme une anse avec le ruban en passant le d. bout dans la ~~fo~~ boutonniere, et y passe le doigt annulaire evitant de trop serrer. il introduit la main ainsi armée du lacq jusques dans la matrice cherche les pieds et tache de les attirer au dehors, s'ils luy echappent, alors sans faire de nouvelles tentatives, avec le pouce de la même main qui est dans la matrice il fait avancer le bout du ruban vers l'extremité du doigt en elargissant l'anse, il y fait entrer le pied de l'enfant avec l'attention de placer le lien au dessus de ~~la~~ malleoles, il tire ensuite le lacq pour serrer le noeud; apres quoi il saisit l'autre pied pour l'amener de concert avec celuy qui est lié. il est rare, dit notre auteur,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

que le lacq quíon tient avec la main le happe, attendu que la force que le pied lié éprouve entraine lautre et en meme tems tout l'enfant. m. baron assure quíl éprouve tous les jours les heureux effets de son invention. Je n'ose croire que ce chirurgien cherche a se donner du relief par une imagination de cette espece; mais jose assurer que s'il met ce moyen en usage, il doit éprouver de grandes difficultés pour placer ce lacq. on doit sentir que ce lien est bientot imbibé lors quíl entre dans la matrice et ne doit glisser sur le doigt vers le pied qu'avec bien de la peine; surtout n'ayant que le pouce pour le agrandir l'anse; qu'en juge par la peine que lon a souvent a faire glisser le lacq ordinaire sur le pied quelon a amené dans le vagin. m. baron me paroit ignorer absolument la maniere de retourner l'enfant, puis quíl convient quíl n'a jamais pu terminer l'accouchement en tirant sur un seul pied, d'abord pour amener lautre plié sur le ventre. il doute que cela soit praticable quoi quíon l'enseigne partout. cependant on le fait tous les jours. l'academie n'adoptera surement point le nouveau procedé de l'auteur.

Le 21. 9^bre 1780 allan